



# Robinson et Compagnie

de Jacques Colombat

## fiche technique

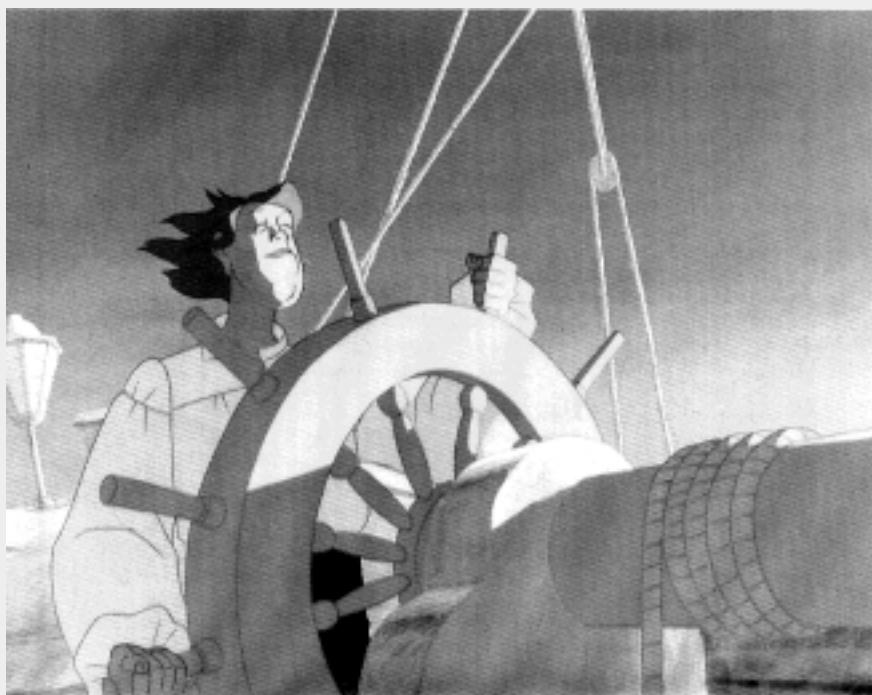
France 1990 1h10

Réalisateur :  
**Jacques Colombat**  
d'après le roman de  
**Daniel Defoe**

Animation:  
**José Abel**  
**Greg Hill**

Musique :  
**René-Marc Bini**

Voix :  
**Jacques François**  
**(Robinson)**  
**Rolando Faria**  
**(Vendredi)**



Robinson et compagnie

## Résumé

Répondant à sa vocation maritime, Robinson Crusoe embarque pour son premier voyage. Le bateau fait naufrage. Seul survivant sur une île déserte, Robinson s'installe dans une existence précaire et commence à construire un bateau. Mais celui-ci ne partira pas. Dans sa solitude, seulement partagée par un oiseau, Dodo, il croit entendre les voix d'un équipage, mais ce sont des chants de baleines, dont l'une vient s'échouer sur le rivage. Lorsqu'un bâtiment passe réellement près des côtes, une mutinerie le fait s'éloigner. Un autre accoste, commandé par M. de Bougainville.

Parmi les membres d'équipage, une jeune fille, se baignant nue, est surprise par Robinson, qui lui demande de l'emmener ou de rester avec lui. Mais elle fuit cet être hirsute vêtu d'une

peau de chèvre. Désormais décidé à ne plus attendre la venue d'humains, il se trouve nez à nez avec des cannibales. Il les fait fuir en sauvant celui qu'ils s'apprêtaient à dévorer et qu'il baptise Vendredi.

Malicieux, inventif, curieux, ce compagnon écoute Robinson lui conter les merveilles de Londres et de la civilisation tant et si bien que lorsqu'un nouveau navire approche, c'est au cri de "Vive la reine d'Angleterre !" qu'il l'aborde et libère les esclaves jusqu'alors enchaînés. Ces derniers vont constituer l'équipage du retour vers la grande Albion.

La Saison Cinématographique 1989

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



## Pour

*Robinson* est le plus prolifique des célibataires, on ne compte plus ses rejets. Cet Anglais né de l'imagination de Daniel Defoe, lui-même auteur de *The true born english-man* (Le vrai Anglais), est à l'origine de toute une floraison de Robinson : français sous le nom de James Dubourdiou paru en librairie six mois après la naissance de l'original, allemand, suisse, Robinson des Glaces, Robinson de Paris, du Havre, de Fontainebleau, sans oublier *Emma ou le Robinson des demoiselles*, *Suzanne et le Pacifique* de Giraudoux, le Robinson de Puccini, celui d'Offenbach, etc, en sorte que l'on arrive à rechercher désespérément une île déserte pour échapper à ce flot de Robinson.

Affublé du nom d'un camarade d'école de Daniel Defoe, *Robinson Crusoe* est la réplique du marin écossais Alexandre Selkirk qui avait passé son enfance à guerroyer comme ses ancêtres contre les Anglais dans son village de Largo jusqu'au jour où la nécessité de mettre quelques distances entre son pays et lui le poussa à s'embarquer en direction des mers du Sud sous le commandement du terrible Capitaine Dampier, corsaire anglais. L'incompatibilité d'humeur entre les deux fut si grande que Dampier décida de larguer Selkirk dans une île de l'archipel des Juan Fernandez à 400 miles au large du Chili. Il y vécut sans histoire, car "l'enfer c'est les autres", pendant 4 ans et 4 mois.

Daniel Defoe récupéra l'aventure et la proposa à son éditeur Taylor qui lui en commanda 350 pages. Defoe venait d'atteindre l'âge critique de la soixantaine qui est au terrien ce que la quarantaine est au marin. Il avait

plusieurs filles à marier et grand besoin d'argent. L'abondance de scotch n'ayant pas délié la langue de Selkirk il prit le parti de "rewriter" ses borborygmes, c'est-à-dire de broder sur la réalité et par la même occasion d'inventer le roman moderne et le journalisme, le mot "rewriting" étant de mise dans les deux exercices. De Selkirk, Defoe fit Robinson, de la réalité un roman et d'une aventure silencieuse, celle de la solitude, une épopée. Son Robinson est donc typiquement anglais. Puritain et conformiste, il sillonne ses plages, arpente ses champs, comptabilise ses biens, colonise chèvres et perroquets et évangélise le pauvre Vendredi que des cannibales sous-alimentés lui ont finalement abandonné. Tout cela avec la gravité d'un ambassadeur de sa gracieuse majesté. Vive la Reine d'Angleterre ! L'aventure avec Vendredi se joue donc en black and white. Qui va manger l'autre ? Apparemment Vendredi est un tendre et l'Anglais un dur à cuire. N'oublions pas que ce Robinson est un négrier, trafiquant de bois d'ébène et à ce titre responsable de l'utilisation des nègres dans la littérature contemporaine.

Heureusement Jacques Colombat ne va pas le suivre sur ce terrain. Son île est un paradis impressionniste où tout est dans la nuance. On imagine dans ce cadre les ombres diaphanes des personnages de Marie Laurencin. Il anime, littéralement il donne une âme, un paysage où même les oiseaux ont leur franc parler. Et son Robinson qui sent le bouc bien sûr et qui doit avoir les pieds fourchus est suisse, et en tout cas il ressemble beaucoup à Michel Simon. Et voilà justement que débarque dans l'île, Monsieur de Bougainville et son équipage toujours à la recherche d'une nouvelle Cythère. L'histoire nous a appris qu'il

y avait sur le navire de Bougainville une femme dissimulée sous la livrée de valet du très digne Monsieur Commerson, naturaliste. Colombat le savait-il ? On voit dans son film la frêle personne démontrant la différence qu'il y a entre un marin dont la vocation est de mettre les voiles et une femme dont le souci est de les ôter. Robinson et Vendredi n'en perdent pas une miette mais se contentent de la dévorer du regard. Et insensiblement c'est Vendredi, petit lutin malicieux qui va mener le bal, prendre la tête de fantômes noirs déchainés au propre comme au figuré et danser la gigue jusqu'aux faubourgs de Londres. Là où nous avons laissé exposer au pilori un Anglais qui ressemble à Daniel Defoe. Car notre auteur a aussi connu cette mésaventure.

En ajoutant *Compagnie à Robinson*, Jacques Colombat a fait de ce qui aurait pu être un cauchemar, un joli rêve à partager. Quel dommage que je ne l'aie pas connu quand je suis allé jouer les Robinson sur les rochers d'Eiao dans l'archipel des Marquises aux limites de l'Équateur. Sur ce paysage lunaire, d'un coup de baguette magique, son crayon, il aurait fait pousser des cocotiers, des palmiers, des orchidées. C'est de poètes que le monde a besoin, pas de négriers.

Georges de Caunes  
Dossier distributeur

J'ai vu *Robinson et Compagnie*. Je l'ai vu deux fois et j'ai eu alors la certitude que ce film audacieux était un très beau film. Dire pourquoi, c'est difficile. Je n'ai aucune envie de le décortiquer, de l'autopsier comme d'aucuns pourraient prendre plaisir à le faire. Il n'entre dans aucune catégorie, se refuse fièrement à porter une étiquette. Le film de Jacques Colombat lui res-

semble, comme lui-même ne ressemble à personne d'autre. Il respire la bonne humeur, celle que Jacques a su communiquer à son équipe et en permanence son humour bien à lui, inimitable. Je m'intéresse à Jacques, il le sait bien et depuis longtemps. Je savais qu'un jour il nous ferait ce cadeau.

C'est un beau film, vraiment.

Paul Grimault  
Dossier distributeur

## Contre

Premier long métrage de Jacques Colombat, après bien des années de courts métrages, prix du long métrage au Festival d'Annecy 1991, *Robinson et Cie* déçoit quelque peu les attentes.

Si le film ajoute au célèbre roman quelques éléments propres à la féerie, comme l'oiseau Dodo ou la belle séquence du rêve mêlée d'images de l'enfance de Robinson, il n'en constitue pas moins une banale illustration de l'œuvre, dont les thèmes majeurs sont esquivés. En l'absence d'idée maîtresse, de véritable portée éducative (alors qu'enfants et adolescents constituent le premier public logiquement visé), ironie et humour (par exemple la représentation de la reine) compensent çà et là ce que le dessin et l'animation ne parviennent curieusement pas à restituer : la vie des personnages, aux traits inexpressifs. Un comble alors qu'a été utilisée la technique du rotoscope qui, tout en risquant de passer pour trahison aux yeux des puristes, aurait dû au moins permettre une "reproduction" plus riche et détaillée. Placé sous le double signe de Paul Grimault (dans le sillage duquel débuta et œuvra Jacques Colombat) et de Michel

Simon (évoqué par les intonations de voix de Robinson), *Robinson et Cie* fait appel à des références, même picturales parfois (les impressionnistes), qui ne changent rien à l'affaire.

Gérard Danet  
La Saison Cinématographique 1989

## Le réalisateur

Né à Paris en 1940 où il étudie l'affiche de publicité à l'École des Arts Appliqués, Jacques Colombat a 20 ans lorsqu'il entreprend son premier film d'animation, un court métrage *Marcel, ta mère t'appelle*, produit par Paul Grimault. Il fut dès ses débuts encouragé et produit par l'auteur du *Roi et l'oiseau* avec qui il a souvent travaillé.

Depuis, devenu à son tour l'un des maîtres français de l'animation, Jacques Colombat accède aujourd'hui à la consécration du long métrage avec *Robinson et Compagnie*.

Après avoir travaillé pendant plus d'un an, une fois le scénario et le story-board finis, Colombat et son équipe partent travailler pendant deux ans en Chine, au grand studio de Shanghai, puis montent et mixent à Paris en 1990.

Jacques Colombat aime raconter des histoires, et en choisissant les aventures de Robinson Crusoé de Daniel Defoe, auxquelles il apporte ses variations personnelles, il choisit aussi l'une des histoires les plus connues de la littérature mondiale qui a et fait toujours rêver toutes les générations.

## Filmographie

Courts métrages

MARCEL, TA MÈRE T'APPELLE  
1961

LES FILOUS  
1965

LA TARTELETTE  
1967

CALAVERAS  
1969

LA MONTAGNE QUI ACCOUCHE  
1973

UN TRAIN PEUT EN CACHER UN AUTRE  
1976

ARTHUR A LA CAMPAGNE  
1981

Scénario de long métrage

UNE PLANÈTE 4 ÉTOILES  
1983

Long métrage

ROBINSON ET COMPAGNIE  
1990